

Ses lieutenants étaient des types qui avaient préparé St Cyr et dont l'occupation allemande avait interrompu les études militaires.

Je n'ai jamais su par quel hasard, cette clique s'était égarée dans la colonne Fabien.

Quand Neuville fut tué, ses lieutenants dissimulèrent de moins en moins leur haine des communistes. Ils ne furent pas pour peu dans la création d'un mess d'officiers.

Bien souvent des conflits les opposèrent au commandement du GTL.

A Montmédy un lieutenant de la Cie NEUville déserta avec sa section.

Deux officiers membres du PCF furent chargés de rechercher les déserteurs. Leur mission les mena jusqu'à Verdun et dans cette ville le Ct de la place prit parti pour les déserteurs et emprisonna les deux officiers PCF.

La section en fuite reçut une autorisation du général Koénig pour aller sur un autre front. Ainsi, Koénig légalisait une désertion. La bourgeoisie montrait ouvertement qu'elle n'hésite pas à violer ses propres règles quand cela lui est utile.

Les soldats n'acceptaient pas ou ne comprenaient pas les capitulations devant l'Etat-Major.

Ceux qui n'acceptaient pas, réagissaient en manifestant ostensiblement leurs sentiments prolétariens.

Mais ceux qui ne comprenaient pas, se contentaient tout simplement de désertir.

Le général Walker nous avait, à son tour, coupé les vivres. Sans doute sur la demande des autorités françaises. Vers la mi-novembre les rations devenaient plutôt maigres à Montmédy.

Les officiers PCF disaient :

""Ceux qui désertent font le jeu de la réaction. La réaction nous embête justement pour que le GTL dégringole"".

Il y avait du vrai dans ces paroles. Mais que faisait la direction du GTL face à cette situation ? Il préparait sa capitulation et il ne pouvait rien faire d'autre en demeurant sur le terrain bourgeois.

On pouvait demander des sacrifices aux

soldats à condition de leur dire au nom de quoi on luttait en contre qui on luttait.

Mais on leur parlait de "la France", de "l'Union", de "Chasser les boches" et on se révélait incapable de leur expliquer pourquoi ils mangeaient mal et pourquoi ils n'avaient pas de chaussettes alors que les unités de Leclerc et Delattre touchaient un approvisionnement convenable.

La désertion de nombreux soldats signifiait :

""Tant qu'à être dans une armée ou les officiers touchent dix fois plus d'argent que les soldats et ont droit à des Mess, vaut autant être franchement dans l'armée Delattre ou le soldat ne crève pas de faim""

Il est curieux de noter que des responsables stalinien justifiaient toutes les capitulations ... en faisant état de la démoralisation des soldats. C'est le propre des bureaucrates que de justifier tous leurs actes par "l'apathie" de la base. Apathie dont ils sont les premiers responsables.

Dans le courant de Novembre, les désertions augmentaient toujours. Le projet "d'armée populaire" touchait à sa fin. Les soldats n'avaient pas encore signé d'engagements. Rien ne les liait à la colonne, sauf l'espoir de lutter pour quelque chose de neuf.

Quand l'espoir disparut, beaucoup de soldats partirent. Et le drame dans l'affaire; c'est que la masse n'avait pas réalisé toute l'histoire. Elle avait senti que ça n'allait pas et elle était démoralisée.

Le jour de la capitulation totale, des gendarmes arrivèrent avec les feuilles d'engagement pour l'armée Delattre. Les officiers FTP gardaient leur grade mais pouvaient être séparés de leurs unités. C'est à dire que le maintien du grade perdait la majeure partie de sa signification. (d'ailleurs, on a vu depuis la suite).

D'autre part, il ne pouvait plus être question de "Comités de Soldats".